

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION, 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte Saint-Martin)

LA TRAGIQUE PARTIE DE POKER RECOMMENCE

Alerte sur Dantzig. Chaque jour, des « touristes » allemands avec leurs bagages entrent dans la Ville Libre. Les armes sont sur place et les attendent. La semaine dernière le bruit a couru que le Führer se rendrait dans Dantzig, où il serait attendu par le Sénat qui proclamerait le rattachement de la ville au Reich.

L'émotion a gagné tous les cœurs. Une fois de plus, le spectre de la guerre faisait son apparition. Les chancelleries sont entrées en action. Berlin dément aujourd'hui l'idée du voyage.

Comme en septembre, la tragique partie de poker recommence. Les deux camps adverses s'affrontent à coup d'intimidation, de bluff, chacun d'eux espérant que l'adversaire posera les cartes.

Il est à peu près certain que l'annonce du

voyage du Führer qui aurait été suivie par l'annexion de Dantzig, n'était de la part de l'Allemagne qu'un coup de sonde, pour juger les réactions des Etats démocratiques. Ceux-ci l'ont compris et réagi avec violence. L'Angleterre a été inondée d'un flot d'éloquence chargé de menaces, peu coutumier dans ce pays si calme.

Les pourparlers pour le pacte anglo-franco-soviétique sont poussés avec fièvre. Les résultats ne sont toujours pas ceux que l'on attendait. Farce grossière. Cœurs qui, hier, étaient pleins de mépris pour la Russie, qui demandaient la dénonciation du pacte franco-russe, aujourd'hui sont nerveux, ils ne comprennent pas le dédain que semble montrer Staline pour l'aide des démocraties. Les quermandeurs ont changé de camp. La diplomatie bureaucratique, méthodique et réaliste du Foreign Office est mise en échec par la diplomatie louvoyante, asiatique de Moscou. Les Russes savent qu'aujourd'hui les puissances occidentales ont besoin d'eux, et que, pour obtenir leur aide, elles accepteront toutes leurs conditions. Les discussions marquent un point d'arrêt. Elles reprennent sous peu.

En Chine, alors qu'il semblait que l'incident de Tien-Tsin était sur le point d'être réglé, les prétentions japonaises remettent tout en question. Malgré ses rugissements, le lion britannique est partout tenu en échec.

De tous les points du globe, les incidents, les menaces de guerre surgissent. Il semblerait que nous assistons à une immense mise en scène parfaitement réglée. La guerre des nefs, dit-on, cela est certain. Menaces, bluff, tout est mis en œuvre pour intimider l'adversaire. Allons-nous nous battre pour Dantzig ? demandent les pacifistes. La classe ouvrière ne se battra pas pour Dantzig, mais pour le capitalisme international. Les provocations vont se succéder et avant quelques semaines nous reconnaîtrons la situation de septembre.

L'espoir d'un nouveau Munich est bien incertain. Le dernier a eu pour les impérialismes français et anglais des conséquences trop graves. Ils ne l'ont accepté que devant la menace révolutionnaire que représentait la guerre. Ils ont cru que, satisfait, l'Allemagne se calmerait, et que ses revendications s'atténueraient. Il n'en a rien été. Obliger la Pologne à renoncer à Dantzig, qui est indispensable à sa vie économique, comme la Tchécoslovaquie a été contrôlée par Berlin ou par Varsovie, son destin demeure également tragique. Dans un monde soustrait à l'hypothèque capitaliste, elle pourrait devenir un trait-d'union entre deux civilisations, un magnifique emporium où confluerait et s'échangerait, par mer, les produits industriels de l'Allemagne et, par la Vistule,

pendant toute la période d'été, le « Libertaire » paraîtra sur quatre pages.

Placée entre l'obligation d'augmenter le prix de vente du journal ou la parution sur quatre pages, la Commission administrative de l'Union Anarchiste a choisi cette dernière solution.

Au 1^{er} octobre prochain, notre « Libertaire » reprendra sa parution sur six pages. Les six pages sont absolument indispensables pour permettre à notre « Libertaire » d'assurer son rôle de propagande. Chaque semaine nous sommes obligés de laisser de nombreux articles de correspondants sur le marbre.

Nous n'avons accepté cette dure nécessité que pour réaliser une période d'économie, qui nous permettra de souffrir pour repartir avec plus de force sur six pages au 1^{er} octobre.

Le mécontentement dans les usines, la compression des salaires, la hausse du coût de la vie, et surtout la tension internationale nous laissent prévoir qu'à cette époque nous aurons besoin d'un « Libertaire » puissant et combattif.

Mais pour cela, il ne faut pas que l'effort de nos camarades se ralentisse. Il doit, au contraire, redoubler.

Camarades, partout collectez pour le « Libertaire » et surtout trouvez-vous de nouveaux abonnés, l'abonnement restant toujours le meilleur soutien du journal.

Pour le « Libertaire », tous à l'œuvre.

Voir en page 3 :

Quand on est fâchement anarchiste, on ne peut cesser de l'être

par Sébastien Faure

Une belle journée pour nos amis...

DIMANCHE
16
JUILLET
au
« TAPIS-VERT »
dans le
Bois de Clamart

Autobus 89
Châtelet ou Porte de Versailles.
Descendre au Terminus

L'UNIVERSITÉ
DE LA JEUNESSE PROLÉTARIENNE
ORGANISE UNE
Grande Fête Champêtre
AVEC DES JEUX ET DES DIVERTISSEMENTS POUR TOUS

sous le signe de la Liberté et sous le patronage de son plus ardent défenseur :

“ LE LIBERTAIRE ”

Camarade, cette fête doit être réussie. Son succès sera une manifestation de la fraternité libertaire. N'y viens pas seul. Amène ta famille, tes amis. Tes amis, ta famille, comme toi-même, ne le regretteront pas.

Du mouvement à la Santé

Les cagoulards s'en vont.
Les anarchistes restent.

MUNICH... OU LA GUERRE ?

par Lashorts

Il semble bien que nous approchions d'événements décisifs... La guerre ? Ou un nouveau Munich ? Car on ne peut penser que l'état de tension actuelle, la « guerre des nerfs », comme on a dit, puisse se prolonger longtemps encore.

Marquons d'ailleurs que c'est dans le

camp des démocraties que se manifeste la plus grande surexaction des gouvernements, sinon de l'opinion condamnée à se faire par une conjuration sans précédent de toutes les forces qui travaillent déjà au maintien du moral de la nation.

Le discours que Daladier a prononcé à la Chambre, quelques instants avant de lire

le décret de clôture, est, de ce point de

vue, un vrai discours panique, à tel point

qu'on peut se demander si son effet n'était pas calculé. S'agissait-il de fournir aux

députés une justification de leurs abandons ? Ou plutôt le président du Conseil

qui s'adressait-il pas au gouvernement allemand afin qu'il soit bien la résolution de la France ? La convocation de l'ambassadeur d'Allemagne au Quai d'Orsay inclinait

à penser que se développe une vaste

manceuvre d'intimidation à laquelle,

pour le moment, Hitler n'a répondu que

par le silence.

Mais ce silence n'est pas plus rassurant que les discours des ministres anglais et français. Certes, il peut dissimuler un profond embarras et un désir d'ajournement des résolutions définitives. Aussi longtemps que le Führer ne connaît pas encore

l'issue des négociations anglo-russes, une position d'expectative lui est impérieusement commandée. Il se peut aussi que l'affaire de Dantzig ne soit pas encore

mûre ou qu'il faille attendre que tel dispositif des forces allemandes et italiennes soit au point. Mais, ce provisoire ajourne-

ment ne saurait passer pour un recul de l'Allemagne. Tout au plus doft-on y voit

une manœuvre tactique commandée par les circonstances. Pendant ce temps l'affaire de Dantzig approfondit sa purelance et rend plus nécessaire le coup de bâton libérateur.

Qu'il s'agisse ici d'une simple image, il

est superflu de la préciser. Certes, le re-

tour de la ville libre au Reich ne libérait

rien du tout. Il ne ferait que substituer

une contradiction à une autre, il résoudrait un problème pour en poser un

autre tout aussi grave. Ainsi le veut la

structure capitaliste du monde. Dantzig, ville peuplée d'Allemands, est le débouché naturel de la Pologne. Qu'elle soit

contrôlée par Berlin ou par Varsovie, son

destin demeure également tragique. Dans

un monde soustrait à l'hypothèque capitaliste, elle pourrait devenir un trait-d'union

entre deux civilisations, un magnifique emporium où confluerait et s'échangeaient, par mer, les produits in-

dustriels de l'Allemagne et, par la Vistule,

pendant toute la période d'été, le « Liberto-

ire » paraîtra sur quatre pages.

Placée entre l'obligation d'augmenter le

prix de vente du journal ou la parution

sur quatre pages, la Commission administra-

tive de l'Union Anarchiste a choisi cette dernièr

e solution.

Qu'il s'agisse ici d'une simple image, il

est superflu de la préciser. Certes, le re-

tour de la ville libre au Reich ne libérait

rien du tout. Il ne ferait que substituer

une contradiction à une autre, il résoudrait

un problème pour en poser un

autre tout aussi grave. Ainsi le veut la

structure capitaliste du monde. Dantzig, ville

peuplée d'Allemands, est le débouché

naturel de la Pologne. Qu'elle soit

contrôlée par Berlin ou par Varsovie, son

destin demeure également tragique. Dans

un monde soustrait à l'hypothèque capitaliste, elle pourrait devenir un trait-d'union

entre deux civilisations, un magnifique emporium où confluerait et s'échangeaient, par mer, les produits in-

dustriels de l'Allemagne et, par la Vistule,

pendant toute la période d'été, le « Liberto-

ire » paraîtra sur quatre pages.

Placée entre l'obligation d'augmenter le

prix de vente du journal ou la parution

sur quatre pages, la Commission administra-

tive de l'Union Anarchiste a choisi cette dernièr

e solution.

Notre souscription extraordinaire

ATTENTION !

Je prie instamment tous les camarades à qui ont été envoyés des carnets de reçus et qui, jusqu'à présent, ont négligé de nous renvoyer les reçus invendus et de nous régler le montant de ceux qu'ils avaient placés, de lire attentivement, en se promenant sur-le-champ de s'y conformer rigoureusement, les dernières et expresses recommandations ci-après exposées.

Le tirage de la tombola, ainsi que l'a annoncé le dernier numéro du « Libertaire », est irrévocablement fixé au dimanche 16 juillet.

Par conséquent, je demande à tous les détenteurs de carnets de renvoyer à la Librairie Sociologique, 14, rue de Marengo, à Lille (Nord), avec l'indication exacte de leurs nom et adresse, et D'ICI LE MARDI 11 JUILLET, DELAI EXTREME, TOUS LES REÇUS DONT ILS N'AURAIENT PU FAIRE LE PLACEMENT. Pour la même date, ils adresseront à ladite Librairie (compte chèque postal : Lille, 346-28), le montant de tous les reçus vendus par leurs soins.

L'observation de cette double mesure est seule de nature à permettre :

a) la régularisation du compte de chaque détenteur de carnets et des écritures que comporte le placement des reçus ;

b) de tenir compte, pour le tirage

de la tombola, des reçus qui, non seulement auront été placés, mais encore payés d'ici le 11 juillet, à la Librairie Sociologique, ETANT ENTENDU QUE TOUT REÇU QUI NOUS SERAIT OU RENVOYÉ OU PAYÉ APRÈS LA DATE EXTREME DU 11 JUILLET 1939, NE SAURAIT ETRE PRIS EN CONSIDERATION ET NE POURRAIT, EN AUCUN CAS, DONNER DROIT A UN LOT.

Ces mesures, à LA MISE EN APPLICATION DESQUELLES il ne sera dérogé sous quelque prétexte que ce soit, font suffisamment comprendre à tous nos amis encore détenteurs de carnets TOUTE LA RESPONSABILITE MORALE QU'ILS ENCOURRONT tant à l'égard des organisateurs de la tombola qu'envers les personnes à qui des reçus ont été placés par leurs soins sans que le paiement nous en ait été fait, EN TEMPS UTILE, c'est-à-dire D'ICI LE 11 JUILLET COURANT.

En vrais partisans de « L'ORDRE », mais de l'ordre dont tous profitent et dont la réalisation s'effectue, sans contrainte, simplement par souci des droits de chacun, TOUS NOS AMIS AURONT A COEUR, j'en demeure convaincu, de se conformer à ces quelques élémentaires mesures. D'avance, je les en remercie.

SEBASTIEN FAURE.

En regardant la "France au travail"

Le plus fort de leur ouvrage

Il y a des gens à qui on recommande de travailler plus de quarante heures et de faire beaucoup d'enfants pour la défense nationale. Ce sont les ouvriers, les prolétaires, la basse classe.

Il y en a d'autres, ceux qui, précisément, leur donnent de si bons conseils, qui s'estiment nés pour d'autres destinées. Ce sont ceux qui traversent la vie agréablement et évitent les grandes progenitures, lesquelles ont le double défaut de morceler le capital et de déformer les tailles fines.

Pour ceux-ci, en dépit des heures cruelles, de la patrie et de Paul Reynaud, l'existence continue à être une partie fine. La semaine dernière, par l'exposé du programme de Deauville, on pouvait se rendre compte de leurs préoccupations principales.

Cette semaine, nous avons un aperçu de leur vie douloureuse et toute d'efforts, par les relations de la "Nuit de Longchamp" que nous donnent les journaux.

Car il y avait beaucoup de monde au pesage de Longchamp pour la "nuit féérique". Qu'on en juge :

Un file ininterrompu de voitures, une haie de curieux et, malgré l'évidente humidité du terrain, robes légères, paradis frissonnantes, souliers délicats et précieux débarquaient en foule.

Les larges robes de tulles, les crinolines obligent les élégantes qui les portent à d'amusants mouvements de retroussis, et c'est les bras chargés de leurs falbalas qu'elles avancent à travers les baraquiers, jusqu'au terrain plus sec avoisinant les tribunes.

Voyez cela, braves travailleurs à la chaîne, et vous, les chômeurs à dix francs par jour ! Représentez-vous par la pensée les souliers délicats et précieux, les robes légères et les amusants retroussis. Il y en avait, décidément, de la catin huppée, pour tortiller des fesses autour des pur sang !

Tout d'abord, Leurs Majestés l'Empereur et l'Imperatrice d'Annam. Celle-ci avait une charmante robe vert-jaune et son front était ceint d'un diadème d'or. C'est pour cela que là-bas, en Extrême-Orient, les coquilles galopent sous la cravache et que le bagne de Poulo-Condor est plus plein que le pesage de Longchamp lui-même.

Puis la princesse de Faugigny-Lucinge, celle dont le mari détraya la chronique des tribunaux, exhibait une cape de renards ; sa tête s'ornait d'une longue plume d'autruche amarante. Ce qui, hâtons-nous de le dire, lui donnait tout à fait bonne mine. Mme Martinez de Hoz, qui, malgré son nom métèque, ne risque rien des plus intrépides patriotes, déambulait sous le soleil avec un peu d'amusement et beaucoup de mépris.

C'est ainsi qu'on juge et qu'on apprécie, dans la haute société, les petites gens, la « canaille ». C'est ce que pensaient derrière le parapet du pesage ces garçons emplumés en contemplant la pelouse avec un peu d'amusement et beaucoup de mépris.

Après quoi, on retournait voir les chevaux tourner autour du paddock avec leur avorton de jockey sur le dos. On approchait la coupe des bêtes, on y posait sa main gantée, non sans avoir demandé au palefrenier : « Dites donc, lad, il n'est pas méchant ? »

C'est égal, il y a des moments, dans la vie, où, devant l'éccurement de certains spectacles, on regrette de ne pas être cheval de course !

Toutes ces dames, habituées du salon, se préoccupent fort peu du problème de la natalité. Au reste leur époux, nécessaire à pourvoir au numéraire, ce dont il s'accorde fort bien en prélevant sur le travail des ouvriers, n'apparaît que rarement dans les souvenirs de ces personnes. Chacun fait l'amour de son côté dans le grand monde, l'homme faisant ses conquêtes dans le putanat à gros tarif, la femme confiant au gigolo, habile à compter les liasses, le soin d'émouvoir des chairs qui, délivrées des satins et des organdis, apparaissent plutôt délinquantes.

Heureusement, d'ailleurs, pour l'humanité, que cette chienlit de profiteurs et de catins s'absente de multiplier sa descendance. Il y a déjà suffisamment d'abrutis, de dégénérés et de rastas sans qu'encore cette racaille en produise davantage.

Mais revenons à Longchamp. Ce sera pour y retrouver des personnalités qu'on aurait regretté d'omettre :

Suzj, Prim passait, dans sa grande cape de satin, Henry Garat saluant M. Volterra qui n'avait pas quitté son cigare, ou allait voir Sissone démon manger sa tangouste, et, dans la loge officielle, le président de la République, Mme Labrun, au fol chapeau d'autruche rose, Mme Poiritch, Mme Paul Reynaud et le président Chautemps avec Mme Chautemps, coiffée de parades noires.

Des cabotines aux femelles de politiciens, personne ne manquait à ce qu'on voit. Cette brave Mme Paul Reynaud en avait oublié la détresse de la France et jouait allégrement sur un tocard l'argent que coûte l'édition d'une borne-fontaine : cette excellente Mme Chautemps cotoyait la fine heure de la cagoule et des troupes de choc du 6 février, tout comme s'il n'avait jamais eu d'affaire Stavisky. Il y avait mieux : comme la France a son empire, il fallait de la couleur. La face jaune de l'Empereur d'Annam ne pouvait suffire à l'assurer. Aussi Mme Galan-Diouf, véritable panneau réclame du « Lion noir », se pavannait en vert vif. Comme nous dit un journaliste qui connaît la valeur des mots, « elle prend plaisir à contempler les cinquante mille peloudards grondant en face du pesage ».

Car, chacun sait cela, le peuple, ça grommelle. On le regarde avec un sourire amusé comme, derrière la grille du Zoo, on observe une portée de singes qui s'affaire autour des tétines. On dit en piquant la bouche : « Oh ! ce qu'ils sont amusants ! ». Puis, lassé, on se détourne en disant : « Mais qu'ils sentent mauvais ! »

C'est ainsi qu'on juge et qu'on apprécie, dans la haute société, les petites gens, la « canaille ». C'est ce que pensaient derrière le parapet du pesage ces garçons emplumés en contemplant la pelouse avec un peu d'amusement et beaucoup de mépris.

Après quoi, on retournait voir les chevaux tourner autour du paddock avec leur avorton de jockey sur le dos. On approchait la coupe des bêtes, on y posait sa main gantée, non sans avoir demandé au palefrenier : « Dites donc, lad, il n'est pas méchant ? »

C'est égal, il y a des moments, dans la vie, où, devant l'éccurement de certains spectacles, on regrette de ne pas être cheval de course !

MAURICE DOUTREAU.

LA MILITANTE A LA PAROLE

Contre la folie guerrière

L'Exposition de la « Sécurité » bat son plein. (Sécurité et illusion ont ici un sens commun). L'esplanade des Invalides, foulée, creuse, aménagée, offre un aspect bizarre et inaccoutumé. Signe des temps nouveaux ou des temps futurs ? Des stands d'un genre « up to date » présentent des mitrailleuses dernier modèle, des canons anti-aériens dont la manœuvre rapide et sûre, offre aux citadins une « sécurité » absolue. Les masques à gaz ? Ce sont des petites merveilles, d'une « sécurité » à toute épreuve. (On dit d'un peu). Il y a aussi des abris qui permettent de vivre, en cas d'alerte, en toute « sécurité ». Bref, on se sent en pleine « sécurité » au milieu des engins monstrueux. Des tranchées sillonnent çà et là l'esplanade jadis réservée aux non-chalantes promenades des nurses rougeaudes et de leurs légendaires compagnons. Les sacs de sable ont également fait leur apparition. Rien ne manque. Sacs de sable, corps torturés, les voilà bien les futurs remparts des combattants de la prochaine. Mais ici, rien n'a évolué. On connaît déjà ça. Le monde s'y promène, curieux, ne semblant pas se rendre compte exactement de ce qui les attend. Les enfants, hélas, y sont nombreux. Ils ne savent pas eux, mais on les renseigne avec force explications. Et leurs petites mains, doucement, caressent ces inventions diaboliques, qui demain, semeront la terreur.

Pour couronner cette sublime ignominie, comme pour créer l'atmosphère trouble et angoissante des heures terribles que nous sommes appelés à vivre, des femmes, des jeunes filles, nouveaux contingents de la mort, circulent presque heureuses et sûrement fières sous leurs uniformes mordorées.

C'est qu'elles ont déjà fait parler d'elles, ces dames ! Dernièrement, elles défilèrent « masques en tête » afin de déceler des gaz répandus à dessin. Puis elles furent passées en revue par leurs « chefs ». Enfin, elles n'ont rien à envier aux bêtises des hommes. Elles accomplissent avec ce sérieux presque grotesque, les multiples idiosyncrasies du service militaire. Le plus triste, c'est qu'elles n'y sont pas obligées. C'est « volontairement » qu'on s'enroule dans ce régiment ! Quelle honte ! Au lieu de s'interposer et de combattre cette psychose guerrière qui s'empare des peuples, ces femmes encouragent le crime qui doit ensanglanter le monde ! O civilisation stupide !

Tout est prévu, tout est étudié et l'on compte sur nous. On a raison ! Quelle triste révélation ! Je pense toujours aux beaux jours de Juin 1936 ! Nous avions tous en mains... Allons, il est temps encore. Réagissons ! Vous croyez, monsieur Daladier, vous souriez déjà, vous et vos subordonnés, hypocrites et serviles, tous vendus aux plus offrants, en pensant que nous sommes prêts, comme ce troupeau bêlant de la défense passive à nous offrir en holocauste pour une France dont la richesse profite à quelques-uns, une France où des malheureux meurent de faim devant des granges pleines d'un blé qui pourrit, pour cette France pacifiste qui fabrique à plein rendement tout un matériel destructeur de la civilisation afin de maintenir « l'espace vital » de quelques-uns au détriment de la plèbe, de la majorité laborieuse, en résumé que nous défendrons avec une noble abnégation, le capitalisme international dont vous êtes les piliers ! Pas si bêtes ! Non, non et non ! J'appelle les femmes qui n'ont pas encore perdu complètement la raison, à joindre leurs efforts aux nôtres, à ceux de nos compagnons, des vrais défenseurs de la Paix ! Nous nous refusons, irréductiblement, à la guerre !

Que ceux qui ont quelque chose à défendre s'en chargent ! Nous, nous n'avons rien. Crever de faim ici ou ailleurs, peu nous importe. Et vous, mamans, et lenemmenz pas vos enfants voir ce spectacle affreux de ce qui pourrait être une réalité. Comprenez votre devoir, qui est de leur enseigner l'amour de l'humanité et non la haine de leurs frères de misère et la destruction. Enseignez-leur la haine, oui, mais de ceux qui nous oppriment et sont cause de nos maux et des guerres !

Les jours s'écoulent et rapidement nous menent au bord du gouffre. Nous ne voulons pas y tomber, ni voir s'engloutir les nôtres. Nous sommes résolus à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher l'anéantissement de la civilisation. Mais nous sommes prêts à aider à la création d'une société où « Liberté, Égalité, Fraternité », ne seront pas de vains mots.

ROSETTE BARTEL.

Abonnements au "Libertaire"

FRANCE	ETRANGER
26 N° 14 fr.	26 N° 18 fr.
52 N° 28 fr.	52 N° 36 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, r. de Bondy, 9, Botzaris, 38-27

ENCRES ET PAPIERS DES FAUSSAIRES

Chacun sait que la Ligue des Droits de l'Homme est le refuge de politiciens tarés, de professeurs poussièreux et rongés d'envie, de kahns bayettant à tour de bras, qui se soucient de l'homme comme de leur première chemise. La preuve est faite que la Ligue abrite encore quelques faussaires car on lit dans les derniers Cahiers :

Les anciens adhérents de la F.A.I. (Fédération Anarchique Ibérique) se sont enrôlés presque tous dans les J. O. N. S., la plupart d'entre eux ont été incorporés dans les cadres de la police nazie, tandis que les autres sont constitués en corps de délation et d'exécutions.

LE BOUCHER EXPLIQUE

La jeunesse stalinienne de l'Avant-Garde, ému par la perte du Phénix, s'est rendue chez le camarade Marty, saigneur d'Alba-côte, qui a déclaré :

La sensibilité d'un sous-marin rend donc le sabotage direct extrêmement facile. N'oubliez pas que le « PHÉNIX » était en rade de Saigon, dont les quartiers spéciaux sont peuplés de Japonaises de mauvaise vie, scrupuleusement vérifiées par la police japonaise qui les utilise comme agents de renseignement. Or, c'est un jeu pour l'espionnage allemand ou japonais que d'envoyer ensuite ses agents d'exécution à bord pour déposer des explosifs ou endommager les déclencheurs.

SOCIALISME AU JOUR LE JOUR

Preuve en mains un rédacteur de la Flèche montre l'incohérence de la politique socialiste et comment Léon Blum dit blanc le lendemain du jour où il a dit noir. Voici la conclusion de cet article :

La vérité, c'est que M. Blum et ses semblables ne savent plus à quel saint se vouer. Un jour ils disent blanc, un jour ils disent noir. Le chef de la S.F.I.O. est l'on perspicace pour ne pas se rendre compte que le transtran politicien et parlementaire avec lequel il confond la social-démocratie, sombre irrémédiablement. Et Léon Blum et ses aînes se raccrochent désespérément à n'importe quoi, ils racontent au jour le jour n'importe quoi, histoire vaseuse. Le malheur c'est qu'ils n'ont pas toujours le temps d'accorder leurs violons.

REVUE DES REVUES

Dans le numéro de Juin de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, Giono rappelle en termes émus le souvenir de Dabit et Bert Brecht décrivit quelques scènes de la vie hitlérienne. Nous souhaiterions qu'il y ait une revue d'extrême-gauche aussi bien faite que la revue de droite ESPRIT. Le numéro 81 est centré sur ce thème : « Les réprobés » et l'on peut lire dans l'article d'un collaborateur noir, ces lignes que ne publieront pas maintes feuilles socialistes ou communistes :

« Le negre, en France, à les mêmes ennuis que la masse blanche en France, à commencer le plus souvent, hélas ! — par les chefs de partis politiques. Un jour viendra cependant où la seule attitude d'un parti, d'un extrémiste, devant les problèmes noirs suffira à éclairer la masse sur la sincérité des chefs de partis. C'est pourquoi tout le monde est d'accord pour entraver les études qui peuvent amener à la compréhension des problèmes coloniaux, savamment maintenus dans un état d'extravagante complexité ». Dans Europe du 15 mai on trouve un inédit de Montherlant, d'autres pages de B. Brecht et une enquête de Fidallet : Comment aider la jeunesse ? Les VOLONTAIRES de juin veulent mourir pour Dantzig. Peut-être auront-ils changé d'idée le jour de la mobilisation. COMMUNE publie un bel article de L. Delluc sur le Charlie Chaplin de 1921. LIBROS (n° 13) lance un S. O. S. : Nous tuons la terre nourricière. JEAN-JACQUES, toujours aussi intéressant, publie des pages retrouvées de Malon, de Lissagaray, de Fourrière, des articles de Poulaillé, David, Fombeur, Lemonnier, Sadi du Gorter, Chauvet, et prépare un numéro spécial sur la Révolution. L'ÉQUIPE, revue artistique lancée par le peintre Lacasse, contient une page de notre ami Piller sur son enfance douloureuse. LE MONDE À L'ENVERS (n° 2) contient aussi des articles documentaires d'un très grand intérêt. C'est un numéro à consulter.

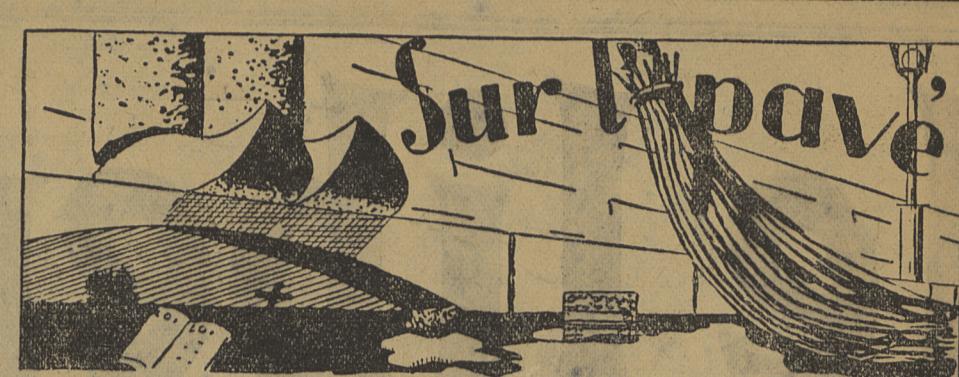
Le Rotativiste.

La sortie champêtre de l'U. J. P.

La saison des conférences de l'U. J. P. est terminée. C'est l'été maintenant, on aime moins à s'enfermer dans une salle, quel que soit l'intérêt que peuvent susciter les orateurs. L'U. J. P. ne s'endort cependant pas : outre qu'elle prépare la rentrée prochaine en assurant le concours de collaborateurs fort prisés et en établissant un programme de choix, elle tourne pour les beaux jours son activité vers d'autres domaines : des visites éducatives à Paris et alentours se mettent au point, la bibliothèque petit à petit se monte et des sorties récréatives sont envisagées.

C'est d'ailleurs par une fête champêtre que la saison estivale commence. Le 16 juillet, au « Tapis Vert », à Clamart, l'U. J. P. convie tous ses amis à venir se distraire. Ils auront le plaisir d'une promenade où ils se retrouveront en camarades, au grand air. Ils pourront se mieux connaître en se distrayant en commun après qu'ils se sont instruits ensemble. Il y aura de la joie, des rires, de la gaîté. Rien n'a été négocié pour rendre la fête attrayante, grands et petits y trouveront leur compte : des stands, des jeux, des courses y pourront et, pour le surplus, la bonne humeur de tous aidera.

Venez nombreux à Clamart, amenez vos parents, vos amis, et vous leur montrerez là que l'U. J. P. sait dire aussi bien qu'elle sait instruire.



Lettre ouverte à

Souplex, selon la caisse

Quoique domicilié dans une guinguette, j'ai pu, par un poste à galène, entendre le mardi 27 juin la pérégrination hebdomadaire à travers Paris.

Jusqu'alors, j'ignorais que le fait de gagner sa croûte de gros pain, de fantaisie, ou de mielles de brioches conditionnait l'écoulement de la matière grise en un seul sens.

Naïveté de pauvres gens.

Car comment, à moins d'être un élève de Th. Dostoevsky, penser que celui des fêtes populaires, et en particulier celles d'été, qui sont dans le programme de la prochaine Paris.

L'une de camarade, et l'autre de baveux au style parlant bleu-rouge, quand devant le micro, le patron commande. Il est vrai qu'un tas de gélatine en plein mois de juin ne peut qu'obéir.

Mais tout de même, le bistro ou défaud la viande hachée, ne sont pas à des prix exorbitants tels que toi, Souplex, de « Sur le banc », du « Coucou », tu sales avec des détails englués de sang,

ceux de notre Commune.

Donc, ce mardi 27, tu es passé au Pére-Lachaise ; tu n'as rien dit (les ordres sont impératifs) d'un certain mur, où ont été assassinés des femmes, des enfants, des vieillards, des hommes, par les soldards versaillais, pour le seul crime d'avoir vu que la vie se mange autrement qu'à la gamelle.

Mais tout de même, le bistro ou défaud la viande hachée, ne sont pas à des

prix exorbitants tels que toi, Souplex, de « Sur le banc », du « Coucou », tu sales avec des détails englués de sang,

ceux de notre Commune.

Jeunesse A anarchiste C communiste

LA JEUNESSE ANARCHISTE DANS LE MOUVEMENT OUVRIER

Il y a des gens qui s'obstinent à faire du syndicat un engrenage d'acier avec un cœur de cuivre. Les nouveaux matérialistes ne peuvent comprendre que le prolétariat se groupe en raison d'affinités de sentiments, de tactiques, d'idées. Ils pensent que les travailleurs ne prétendent pas autre chose que satisfaire leurs nécessités économiques. Ils ont un estomac pour cerveau et ne désirent pas cultiver leur intelligence ; leurs aspirations se condensent dans le désir de satisfaire leurs appétits matériels.

Quelle morale idéologique aurait une fédération composée par des hommes de cette nature ? Offrirait-elle quelque possibilité pour en finir avec la dure étape du capitalisme ? Et si cela était, obtiendrions-nous des avantages laissant entrevoir la totale libération des peuples, si nous en finissions avec l'engrenage du capitalisme mais laissant intacte la machine de l'Etat ? Aucune-

Peu importe que les travailleurs se débouillent de la tutelle imposée par le bourgeois ou le propriétaire, s'ils ne conquièrent leur indépendance morale. La destruction du capital ne signifie rien si un nouveau corps : l'Etat, reste valorisé, renforcé. L'autorité qui présente une gamme variée jetterait de profondes racines. La liberté passerait par d'immenses oscillations jusqu'à ce que le phare lumineux de l'émancipation s'éteigne complètement.

Nous ne croyons donc pas que les syndicats ouvriers soient des instruments propices à l'industrialisme capitaliste. L'orientation du mouvement ouvrier moderne ne peut dépendre d'une hiérarchie déterminée de caractère capitaliste ou prolétarien. Cela équivaudrait à donner la vie à un matérialisme aussi dangereux que tous ceux que nous avons déjà connus. La révolution espagnole, inspirée par d'amples courants d'idéisme socialiste, se vit obligée par les facteurs existants d'admettre d'une façon transitoire la vie de certains organismes revêtus d'exclusivisme économique. Cela n'a pas amené dans la conscience du prolétariat une résignation aux « nécessités » imposées par des situations précaires. L'idéalisme créateur est le fer de lance du travail.

Nous sommes donc amenés à réaffirmer la valeur morale de nos conceptions. La révolution économique ne suppose rien si elle ne réussit à réaliser l'évolution morale. Ces deux choses : la liberté et l'égalité, sont indissociables. Si l'une s'éloigne de l'autre, l'autorité surgit : c'est l'imposition. Les tactiques de rédemption égalitaires, les

idées anarchistes doivent être la vigie directrice de tous ceux qui pensent, de tous ceux qui travaillent, de tous ceux qui croient à une nouvelle organisation sociale.

La capacité des classes laborieuses des campagnes et des villes est hautement démontrée. Quand le fascisme espagnol se lança à la rue, en 1936, pour écouler les aspirations de liberté du peuple, l'Etat se trouva impuissant pour organiser la vie nouvelle. Bientôt, les travailleurs sans programme politique, mais encouragés par une spontanéité sans limites, devinrent l'artifice de l'économie fédérée. L'axiome répété : « La politique ne crée pas, elle détruit », n'eut jamais de plus belle réalité. Et nous disons avec Thoreau : « Le meilleur gouvernement n'est pas celui qui gouverne le moins, sinon celui qui ne gouverne pas du tout ».

Disons même que si les partis politiques ont été et seront toujours impuissants pour organiser la société du travail, le peuple, par son action créatrice et anonyme, est l'unique gouvernement, l'unique autorité, et l'unique pouvoir possible.

La trajectoire de l'action¹ de tous les anarchistes ne peut être, par conséquent, le point de départ vers la lutte pour certaines améliorations d'ordre matérialiste. L'anarchisme est le courant populaire puissant qui, s'incorporant au rythme laborieux, créateur, prospère, trace les objectifs de la véritable révolution dans son sens le plus élevé, féodaliste. Les producteurs auront, au moyen de cet organisme, la colonne invincible des hommes d'idées qui se groupent, disposés à servir un juste idéal.

L'œuvre progressive de la jeunesse, ses études et ses travaux, doivent tendre à valoriser les syndicats. La marche des événements a donné pleinement raison à notre tactique de lutte contre l'Etat et contre le Capital. La où existe un noyau de producteurs fédérés, aucun mécontentement populaire ne se manifeste : là où le peuple se groupe pour défendre les grandes conquêtes que la révolution nous a données, la jeunesse anarchiste a une importante mission à remplir : proclamer dignement la défense de la liberté économique et morale acquise, en combattant toute manifestation matérialiste, politique, autoritaire, tendant à désagréger les objectifs libertaires, étoile lumineuse du mouvement ouvrier moderne.

RAMON LIARTE.

U. J. P. — Tous les camarades intéressants à l'U.J.P. sont convoqués, mardi 11 juillet, à la réunion qui se tiendra au « Libertaire », à 21 h. Ordre du jour : La fête du 16 juillet ; la propagande pendant la période estivale.

TOULOUSE

La vie de l'U. A.

UNION ANARCHISTE
FEDERATION PARISIENNE

Nous rappelons aux groupes de la région parisienne que le Comité d'Initiative aura lieu, samedi prochain 8 juillet, à 15 h. 30 précises, au « Libertaire ».

Des questions très importantes sur la propagande étant à discuter, nous insistons pour que tous les groupes, sans exception, envoient un délégué.

Ordre du jour

1^e La situation du « Libertaire ».

2^e La propagande.

3^e Les groupes et les secteurs.

4^e Questions diverses.

A. BARZANGETTE.

P.S. — Les comptes rendus de G. A. sont envoyés au camarade responsable du groupe. Nous demandons à ce camarade de tous jours en donner lecture aux adhérents du groupe.

Il en est de même pour les circulaires diverses envoyées par l'U. A. ou les fédérations, qui doivent être lues et discutées si besoin.

Nous faisons ce rappel parce que certains militants de passage à notre local ont été surpris d'apprendre qu'il était régulièrement envoyé des comptes rendus, n'en ayant jamais eu connaissance.

ANTONY

Les Nacos à l'œuvre

Que dire de l'exécution des quarante heures si ce n'est que c'est avec la complicité des organisations syndicales que le fasciste Daladier put torpiller les revendications ouvrières. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à lire la solidaire presse ouvrière ; prenons, par exemple, l'*'Aube Nouvelle'*, nous y lisons ceci : « Dans une entreprise de moulins pour la fabrication des masques à gaz située dans la banlieue parisienne, le directeur, *sans doute un pacifiste*, a déclaré qu'il n'enlacerait pas utiliser les heures supplémentaires. Cependant, personne n'ignore qu'il est indispensable de développer au plus haut point cette production afin d'assurer au maximum la protection de la population ». Mais que répondre au sacré fils du peuple qui prône la guerre à pleins godillots.

Voici d'ailleurs une déclaration de la Fédération des industries chimiques, rapport Beyer, sur le rôle des industries chimiques dans le rôle de la défense nationale.

« Partout, la classe ouvrière doit réclamer sa participation à l'organisation de la défense du pays qui ne peut en aucun cas être le monopole des trusts internationaux ».

En lisant cette prose, on se croirait revenu à la littérature de 1914. La France aux Français ! A Berlin ! il n'y manque plus que la tartine de confiture avec laquelle nous ferions une trentaine de prisonniers !

Pour l'abstention des masses, les nacos au-
trent bien mérité de la Patrie !

Durand.

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE »,
AUX SYMPATHISANTS

Les camarades lecteurs du « Libertaire » sont priés d'assister à la réunion d'information qui aura lieu samedi 8 juillet, à 21 h., salle Borodin, sous les arcades du Capitole.

Nous espérons que chacun aura à cœur d'assister à cette réunion et d'y amener le plus possible de camarades.

Le camarade Huart fera un exposé sur aux événements actuels.

Pour la Section S.I.A.,
Le secrétaire : Bezombes.

Et le défilé continue

Il entraîne, en rangs pressés, la masse compacte des travailleurs de la ville et des champs, la foule des salariés de l'agriculture et de l'industrie, sur qui pèse l'exécration des exploitations capitalistes.

Pauvres héros, qui, nés dans la pauvreté, vivant chichement, par la suite, d'un maigre salaire, sont voués à une vieillesse indigente !

Beaucoup — hélas ! — courbent la tête, mécontents mais résignés, se bornant à grommeler contre le triste sort qu'ils subissent.

Il en est — et leur nombre augmente — qui, groupés dans leurs associations syndicales et coopératives, s'élèvent en termes amers contre l'asservissement et la misère dont ils souffrent.

Ils protestent, ils réclament, ils menacent.

Mais leurs revendications restent enfermées dans le cadre du Régime capitaliste et ne franchissent pas la limite des minces améliorations et réformes qui, à l'expérience, s'avèrent stériles. Quant à leurs menaces, elles restent des simples grincements de dents qui ne se traduisent jamais par une action de « virilité ».

Certains formulent des exigences plus hardies. Mais, au lieu de ne compter que sur leurs propres forces et sur les méthodes d'action directe, qui, pourtant, ont fait leurs preuves, ils attendent tout des mandataires qu'ils ont élus et qu'ils s'entendent à croire dévoués à leurs intérêts et seuls capables de les faire prévaloir.

Essayez de faire entendre à cette multitude panurgienne un langage quelque peu révolutionnaire ; tenez-lui des propos tant soit peu anarchistes, parlez-lui de révolte, d'émeute, de grève générale, insurrectionnelle et expropriatrice ; et ne soyez pas surpris que ces moutons s'éloignent de vous, comme ils fuiraient à l'approche des loups.

**

Voici, maintenant, la cohue bariolée de ceux qu'on qualifie à juste titre de belli-pacifistes, parce qu'ils sont, quoiqu'ils s'en déclarent, partisans du trop fameux « *Si vis pacem, para bellum* ».

Ils abominent le militarisme ; ils font des gorges chaudes de l'adjoint du service, du capitaine de Pétè-Sec et du colonel Ramollot. Ils tempêtent contre les deux ans, contre le régime de la caserne, contre les Conseils de guerre, contre les rigueurs du Code militaire.

Il faut les entendre s'insurger contre la guerre, contre ses horreurs, sa sauvagerie, son absurdité, les deuils qu'elle multiplie, les ruines qu'elle accumule, les souffrances qu'elle engendre !

Ces foudreux belli-pacifistes dénoncent avec indignation les basses convoitises, les calculs sordides des munitionnaires, des trusts, de la phynance cosmopolite, des impérialismes rivaux et exacerbés.

En termes pathétiques, ils adjurent les mères de refuser à la Guerre les fils qu'elles ont eu tant de peine à élever.

Tout ce qu'il est possible de penser, de dire et d'écrire contre la guerre, ils le pensent, le disent et l'écrivent.

PETITES ÉTUDES⁽¹⁾ PAR SÉBASTIEN FAURE

Quand on est foncièrement anarchiste on ne peut cesser de l'être

Il serait logique d'estimer que s'ils se prononcent aussi catégoriquement contre le militarisme et la guerre, c'est qu'ils nient l'idée de Patrie et qu'ils sont résolus à combattre tout ce qui conduit à la guerre et à dire : « Non ! à celle-ci, en toutes circonstances ! »

A dire vrai ces dénonciateurs seraient fort en peine de préciser en quoi consistent les théories anarchistes et par quoi ceux qui sont vraiment anarchistes se diffèrent de ceux qui ne le sont pas.

Mais, en collant l'étiquette d'anarchistes, et en y ajoutant l'épithète « *dangereux* », sur les hommes qu'ils regardent comme les meneurs et qui, le cas échéant, seraient, pensent-ils, appelés à prendre la tête et la direction du mouvement dont la simple évocation les affole, les possédants dont — ne l'oublierez pas — les gouvernements ne sont que les fondes de pouvoir, poursuivent un doublé but :

d'abord, attirer sur ces « crapules d'anarchistes » la répression inflexible qui les réduira, le plus longtemps possible, au silence et à l'inaction ;

ensuite, à défaut de pouvoir isoler totalement, comme s'ils étaient des pestiférés ou des lâpreux, ces « subversifs dangereux », du moins arracher à leur influence et éloigner d'eux les hésitants que la contamination n'a pas encore atteints mortellement et les trembleurs, qui craignent, par-dessus tout, d'être inquiétés ou de se trouver compromis.

Force nous est de reconnaître que, merveilleusement appuyée par les infâmes « Lois scélétrées » forgées contre la propagande anarchiste, la manœuvre que je viens de décrire atteint la mortalité et les tremblements, qui craignent, par-dessus tout, d'être inquiétés ou de se trouver compromis.

Et, quelles qu'elles soient, les calomnies, injures et persécutions peuvent-elles dépolir un homme qui est anarchiste, qui l'est profondément, des convictions, le tempérament, les traits caractéristiques que requiert la qualité d'anarchiste ? Personne n'oserait le soutenir.

Et, quelles qu'elles soient, les calomnies, injures et persécutions peuvent-elles dépolir un homme qui est anarchiste, qui l'est profondément, des convictions, le tempérament, les traits caractéristiques que requiert la qualité d'anarchiste ? Nul n'oserait le soutenir ? — De quoi se moque-t-on ?

Seuls, des niais ou des ignorants peuvent prendre au sérieux une aussi grotesque boutefolie !

Il y a un peu de tout dans ce tohu-bohu :

des mécontents rouspétors ? — Oui ;

des impulsifs gueulards ? — Oui ;

des révoltés à la pâte de jujube, de

simili-révolutionnaires que nous avons passés au crible de notre examen.

Des anarchistes ? — Ces décus, ces aigris,

ces irascibles, ces brillauds, ces impulsifs, ces tonitruants, ces pseudo « Terreurs », que calme une augmentation appréciable de salaire, que suffiraient à apaiser un labour moins dur, une fiscalité moins écrasante, une législation moins répressive et moins partielle, une organisation sociale un tantinet plus humaine et plus égalitaire, ou bien, plus simplement encore, quelques modifications dans les règlements administratifs et quelques changements dans le personnel législatif, exécutif ou judiciaire ?... Allons donc !

Des anarchistes ? — Cette tourbe hésitante et disparate soumise aux chefs, croyant à la nécessité des soi-disant élites, privée de toute initiative, attendant les mots d'ordre d'un organisme central et directeur et s'inclinant devant ces mots d'ordre sans avoir le droit ni même éprouver le désir de les étudier ou discuter ?... Allons donc !

Des anarchistes ? — Ces agités qui ne savent pas même ce qu'ils ne veulent plus et ce qu'ils veulent ? Ces incompréhensibles qui croient encore aux bons millionnaires, aux bons patrons, aux bons juges, aux bons officiers, aux bons curés, aux bons programmes électoraux, aux bons candidats, aux bons parlementaires, aux bons gouvernements, aux bons patres, aux bons lois, aux bonnes guerres, aux bonnes religions, aux bons Etats ?... Quelle dérisio

Des anarchistes ? — Ces estropiés de cervelle qui nourrissent l'espoir que toute cette

engueule des malfaiteurs et ennemis se transforment, un jour, miraculusement en bienfaiteurs et amis et que ce premier miracle en amènera *pro facto* un second qui, par un coup de baguette féérique, transformera l'habitable baraque où ils croupissent aujourd'hui en un palais des Mille et une Nuits dont ils seront démain les heureux occupants ? — De quoi se moque-t-on ?

Seuls, des niais ou des ignorants peuvent prendre au sérieux une aussi grotesque boutefolie !

Il y a un peu de tout dans ce tohu-bohu :

des mécontents rouspétors ? — Oui ;

des impulsifs gueulards ? — Oui ;

des révoltés à la pâte de jujube, de

simili-révolutionnaires que nous avons passés au crible de notre examen.

Des anarchistes ? — Ces agités qui ne savent pas même ce qu'ils ne veulent plus et ce qu'ils veulent ? Ces incompréhensibles qui croient encore aux bons millionnaires, aux bons patrons, aux bons juges, aux bons officiers, aux bons curés, aux bons programmes électoraux, aux bons candidats, aux bons parlementaires, aux bons gouvernements, aux bons patres, aux bons lois, aux bonnes guerres, aux bonnes religions, aux bons Etats ?... Quelle dérisio

Des anarchistes ? — Ces estropiés de cervelle qui nourrissent l'espoir que toute cette

engueule des malfaiteurs et ennemis se transforment, un jour, miraculusement en bienfaiteurs et amis et que ce premier miracle en amènera *pro facto* un second qui, par un coup de baguette féérique, transformera l'habitable baraque où ils croupissent aujourd'hui en un palais des Mille et une Nuits dont ils seront démain les heureux occupants ? — De quoi se moque-t-on ?

Seuls, des niais ou des ignorants peuvent prendre au sérieux une aussi grotesque boutefolie !

Il y a un peu de tout dans ce tohu-bohu :

des mécontents rouspétors ? — Oui ;

des impulsifs gueulards ? — Oui ;

des révoltés à la pâte de jujube, de

simili-révolution

Le mouvement syndical ne pourrait-il avoir une autre politique que celle de l'impérialisme français ?

A l'instar de nos ministres qui vont chaque dimanche prodiguer leur éloquence démocratique et pompière aux assemblées départementales, préfet et sous-préfets en tête, le secrétaire de la C.G.T. n'oublie pas, chaque dimanche, d'aller communiquer aux conseils généraux du syndicalisme et aux secrétaires d'union départementale — n'a-t-on pas dit que ces derniers étaient un peu les préfets de la Confédération ? — les mots d'ordre de notre gouvernement syndical, lesquels mots d'ordre, ainsi que ne manqueront pas de le faire malicieusement remarquer, les gens mal intentionnés, coïncident d'inquiétante façon avec ceux de notre gouvernement tout court.

C'est ainsi que, l'autre dimanche, Jouhaux s'est, devant les syndicats de la Gironde, répandu en imprécations contre les nations dites « de proie ». C'est fort original, et cela nous vaut la consolante certitude qu'il existe des nations qui ne sont pas de proie, des nations-gibier, en quelque sorte. C'est là quelque chose de très grave, et ce n'est pas au Libertaire qu'on s'offusquera de l'intérêt très légitime que la C.G.T. porte à cet angoissant problème. Tout au plus regrettera-t-on que le « général » n'ait pas établi plus explicitement la discrimination qui s'imposait, en raison de quoi nous allons tâcher de réparer nous-même cette omission.

*Il y a quelques années, un distingué collaborateur du Peuple — il s'agit de Lucien Laurat — économiste par surcroît, publiait un fort intéressant ouvrage intitulé *Bilans*, par lequel nous apprenions, au chapitre III (1) que la terre entière, ou à peu près, est soumise à l'exploitation de quelques pays capitalistes qui constituent ce qu'on pourrait appeler la catégorie des nations-chasseurs, la plupart des autres rentrant incontestablement dans la catégorie des nations-gibiers. Selon Laurat, un grand nombre de pays — pays dits « colonies » — se trouvent sous la domination des puissances capitalistes, n'ont pas la liberté de vendre leurs matières premières et d'acheter des objets manufacturés à qui bon leur semble, la sujétion politique dans laquelle ils se trouvent les obligeant à échanger uniquement avec la métropole. C'est la forme brutale de la domination capitaliste. Mais il existe aussi une forme sournoise et voilée : c'est celle à laquelle sont soumis les pays dits « semi-colonies » (Amérique latine, Chine, Espagne, etc.). Ces pays jouissent en apparence de l'indépendance politique. En réalité, eux aussi sont soumis à l'exploitation capitaliste étrangère, et ceci en raison de l'état arrêté de leur technique industrielle. En effet, si la production d'une marchandise donne coûte 15 heures de travail dans le pays arrêté et seulement 10 heures dans le pays capitaliste à la technique avancée, ce dernier pourra écraser l'industrie indigène en vendant son produit à un prix représentant 14 heures de travail de ses ouvriers. Il pourra ainsi racheter une somme de marchandises indigènes (généralement matières premières) équivalente à 14 heures de travail, alors que la marchandise par lui fournie n'en représente que dix. La différence (4 heures) constitue un superbénéfice qui, transformé en capital, servira aux capitalistes étrangers à acheter tout ce qui, dans le pays arrêté, est vendable : les mines, les forêts, les chemins de fer et... la conscience élastique et vénale des politiciens du pays soi-disant indépendant. C'est ainsi, et pas autrement, que l'Angleterre et la France ont courbé sous leur loi les peuples de la planète entière.*

Ainsi que Kropotkine l'a montré (2), la puissance industrielle de l'Angleterre et de la France n'est nullement due à une richesse exceptionnelle de leur sous-sol. Ces deux pays ne produisent ni pétrole, ni or, ni coton ; l'Angleterre n'a pas de fer, la France a très peu de charbon. Leur opulence est due à l'avance qu'elles ont prise sur les autres nations : elle est d'ordre historique plutôt qu'économique. Cependant, si ces deux pays ont réussi à soumettre la terre entière à leur domination, il est des nations qui régissent et essaient, en établissant de solides barrières douanières entre elles et les marchandises britanniques, de profiter de la richesse de leur sous-sol pour s'industrialiser, même si cette production doit, tout au moins au début, leur coûter plus d'heures de travail que si elles se fournissaient de ces produits dans les fabriques anglaises. Les Etats-Unis et l'Allemagne sont les exemples les plus typiques de cette évolution. C'est la guerre qui a fourni à l'Amérique l'occasion de se libérer du carcan capitaliste européen, et elle a fini par devenir elle-même un des six pays capitalistes que Laurat dénombre : Angleterre, Etats-Unis, France, Hollande, Suède, Belgique, ces pays étant en vérité les exploiteurs de la terre entière. Quant à l'Allemagne, qui était tombée, à la suite de la guerre, sous la domination du capital américain (investissements) et français (réparations), c'est le national-socialisme qui a brisé la servitude d'un pays qui

le libertaire syndicaliste

La première question — pour le peuple — est celle de son émancipation économique qui engendre nécessairement aussitôt et en même temps, son émancipation politique, et bientôt après son émancipation intellectuelle et morale.

BAKOUNINE

AU CONGRÈS DU S. N.

Les instituteurs doivent s'affirmer révolutionnaires

avant l'encan par les politiciens de Weimar. L'Allemagne n'appartient plus à la catégorie des nations-gibiers ; le mouton s'est changé en loup, en loup maigre, bien entendu, puisque la totalité du gibier est parquée dans des chasses gardées.

Laurat, qui écrivait avant l'arrivée de Hitler au pouvoir, semble donc considérer l'Angleterre et la France comme des « nations de proie », et l'Allemagne comme une nation-gibier ! Cela paraît extraordinaire, mais il y a plus extraordinaire encore : à la lecture du compte rendu du Congrès de l'U.D. de la Gironde, on apprend que Jouhaux réclame la constitution d'un front de la paix entre les pays qui respectent leur signature, front dirigé contre l'Allemagne et l'Italie. Remarquons en passant que le général a déjà oublié qu'il existe dans ces pays un prolétariat exploité. Il réalise d'autorité l'union sacrée dans ces deux nations : ça lui servira d'excuse lorsqu'il la réalisera en France. Là encore la nation a tué la classe. Mais lorsqu'il parle de pays respectant leur signature, faudrait-il exclure la France du front de la paix, la France qui a soumis l'Algérie à la suite d'une ignoble violation de traité ? (3)

Peut-être serait-il indiscrèt de demander à MM. Jouhaux et Laurat d'accorder leurs violons, ou bien devrons-nous avoir l'impertinence d'insinuer que depuis 1930, Lucien Laurat a bien évolué et qu'il pense ce qu'il n'a écrit pas en écrivant dans le Peuple ce qu'il ne pense pas ?

L'autarcie est peut-être une hérésie économique (du point de vue de l'économie libérale s'entend), mais elle est le seul moyen, pour certains pays au riche sous-sol, de se libérer de l'étreinte du capital anglais, à condition, bien entendu, d'avoir débarrassé le pays des politiciens et des ploutocrates aveuglément soumis à la City. C'est aussi le seul moyen pour les loups maigres de réclamer leur part de gibier, grâce à laquelle ils deviendront gras comme John Bull. Tels sont l'Allemagne, le Japon et la Russie.

Il est prouvé aujourd'hui que l'industrie et le commerce du monde peuvent prospérer sans banques anglaises, sans or, sans navires anglais. D'où la fureur des magnats de la City qui voient décroître les échanges internationaux et les transports maritimes, et, bien entendu, diminuer leur profit.

Une petite indiscretion, Jouhaux : Que vient faire la C.G.T. dans cette galère ?

MARCEL GUENNEC.

(1) Page 47.

(2) P. Kropotkine, *Champs, usines, ateliers*.

(3) Voir Louzon, *Révolution Prolétarienne*, 1930.

Fin d'année scolaire : vacances et congrès... et tout va recommencer. Va-t-on continuer éternellement à dormir dans la même routine bureaucratique ? Ou, au contraire, le Congrès national des instituteurs apportera-t-il, au lieu de paroles et de déclarations grandiloquentes, les bases d'une action positive ?

Quatre problèmes principaux, à des titres divers, intéressent actuellement les instituteurs : la sauvegarde de la paix, la revvalorisation des traitements, la défense de la laïcité et, si possible, la réforme de l'enseignement. Qu'a-t-on fait jusqu'ici à ces sujets ? Que se prépare-t-on à faire ? Pas grand-chose. Pourtant, il serait temps d'agir.

Sur la paix, le S.N. nous avait, jusqu'ici, habitué à une attitude assez stable, mais Hitler est venu, l'empire français avec lui et les positions se heurtent. On voit réapparaître les patriotes à tous crins, ceux qui, ayant 14, eussent été des revanchards et, avec eux, pour leurs raisons si particulières, les staliniens. D'autres sont partisans d'une ligne de résistance et sont prêts, avec Delmas, à approuver les mesures gouvernementales de défense nationale à condition qu'on leur permette certaines réserves. Il y a ceux à qui le fascisme a fait perdre la tête et qui, sous prétexte que les dictateurs sont des fous dangereux, accepteront, sous l'uniforme de notre armée, qu'ils n'aient pourtant pas, de leur cœur sus. Il y a, enfin, les pacifistes de trop intégraux qui seraient presque amenés à flatter les chefs totalitaires pour éviter la botte. Avec toutes ces incohérences, on en est arrivé à ce que le S.N. ne soit plus du tout dans la bagarre pacifiste. Il reste passif malgré le sentiment profond de la grande partie de ses membres.

En ce qui concerne les traitements, le syndicat agit d'une façon aussi nonchalante. Non que le bureau ne fasse rien — au contraire. Mais ce qu'il fait est inutile et il le sait. Pourtant il s'obstine à ne pas changer de méthode : ce sont des protestations platoniques, des pétitions, des rapports et des mises au point avec d'autres groupements de fonctionnaires, des visites aux bureaux de l'administration, des entrevues avec les ministres et les sous-ministres. Il y a là tout un tas de petites démarches de « ronds-de-cuir », des marchandages sans but et des discussions sur des points de détail : classe exceptionnelle, promotions au choix, recassement. Tout cela en sachant fort bien que le gouvernement ne veut rien accorder. Alors, à quoi bon chercher des modalités puisque le siège est fait ? Pourtant, on accepte des conseils hypocrites, on continue les démarches et les colloques, sans se lasser des rebuffades, au lieu d'opposer une force d'action à la mauvaise volonté des chefs.

Pour la défense de la laïcité, c'est la même

chose. Alors qu'il faudrait contre-attaquer avec vigueur, on ne trouve que des phrases à opposer à la vague cléricale. Des formules, des bilans, des discours et la foi en aide des parlementaires qui se disent défenseurs de l'idée laïque, cela ne suffit pas. Chez ces messieurs au pouvoir, l'action laïque est considérée comme ridicule, elle « date ». Ne faut-il pas maintenir l'union des Français, ne devons-nous pas tendre la main aux catholiques ? Que voit-on ? Tout le monde soutient les revendications de la camarilla jésuite ou dominicaine. Toutes les manifestations religieuses sont encouragées, les représentants de l'Etat y assistent en personne, l'armée ou la garde mobile y paracent. On ouvre des souscriptions publiques pour le congrès eucharistique. Pendant ce temps, les instituteurs des régions chouannes de l'Ouest, et surtout les jeunes institutrices, continuent à être en lutte aux brimades des deux chrétiens dans leur école délabrée. Sur l'ordre du curé et du « Monsieur », on leur rend la vie impossible, on leur ôte toute faculté d'approvisionnement en interdisant aux commerçants du village de leur vendre quoi que ce soit. Pendant ce temps, on supprime des postes pour que le vicaire puisse ouvrir une nouvelle classe à l'école libre. Et les représentants du syndicat ne réussissent pas à exiger avec force l'évitement des membres de l'enseignement privé des commissions de C.E.P. Verrait-on autant d'inertie lorsque les congrégations réapparaîtront et que l'enseignement religieux apparaîtra à l'école laïque ?

Il serait donc temps que les dirigeants du S.N. soient animés d'un esprit de lutte plus fécond. Puisqu'ils sont à la fois des travailleurs, des prolétaires et aussi des éducateurs, puisqu'ils aussi bien ils seront en partie responsables de l'esprit de libération et de justice de la génération qu'ils forment, ils se doivent d'être à la pointe du combat révolutionnaire et vraiment syndicaliste. Hélas ! le voudraient-ils, en se-raient-ils capables ? C'est douteux, car il leur faut tout d'abord se libérer de tout ce qui entrave leur action. Ils doivent modifier leur position intellectuelle vis-à-vis de tous les problèmes actuels et aussi se défaire de nombrées entraves matérielles.

Avant tout, il est nécessaire d'abandonner cet attachement national et patriotique, cet esprit bureaucratique qui fait qu'on ne peut se défendre contre les pouvoirs et les puissances. Il faut se contenter du titre de fonctionnaire en se détachant de la chose et être avant tout des ouvriers, des travailleurs comme d'autres, responsables de leur tâche non pas devant un quelconque ministre et sa bureaucratie, mais devant l'Humanité. C'est là le premier pas à réaliser.

M. TIDONE.

Les cinq cardinaux de France : les sieurs Verdier, Liénart, Baudrillart, Sihard et Gerlier nous ont démontré par leur manifeste en faveur de la natalité que ce vieil adage est toujours vrai.

Et c'est dans la « Revue de la Famille », organisme de compensation de la métallurgie, que nous trouvons les principaux passages de ce manifeste qui y sont commentés favorablement.

Nous ne pouvons, en raison de notre situation économique et sociale, commenter et approuver ce manifeste comme le fait la « Revue de la Famille ».

Si nombreux les Cardinaux constatent, comme tout le monde d'ailleurs, que le nombre des déesses dépasse celui des naissances, n'est pas en demandant au peuple de France de rappeler que son devoir est de fonder des familles solides et de créer des foyers peuplés, autrement dit des familles nombreuses, que le problème de la natalité sera résolu. Il faut d'abord assurer l'existence de chacun.

« La différence numérique des diverses populations révélera la déchéance peut-être définitive de notre pays », disent-ils.

Nous pouvons, sans nous tromper, affirmer que c'est exactement le contraire qui est la vérité. Ce sont les peuples prolifiques qui sont les plus misérables et les plus soumis.

« Quelle responsabilité pour notre génération ! Qui, si nous descendons encore sur cette pente, les générations de demain nous reprocheront amèrement d'avoir conduit le pays aux abîmes, d'avoir sacrifié à nos jouissances personnelles la grandeur et même l'existence de la France. »

Si c'est de vous-mêmes, messieurs, que vous parlez, vous avez certainement à craindre les reproches des générations de demain. Quant à nous, nous ne pouvons que regretter l'inconscience et la faiblesse des exploitants de qui vous réclamez des gosses.

« Ne séparez pas, dites-vous, ce que Dieu et la nature ont uni : c'est-à-dire le plaisir et les charges. Ne garder que le plaisir et lui sacrifier l'existence même de ces êtres que Dieu veut appeler à la vie, c'est nous dit l'Écriture « un crime abominable », crime contre Dieu, dont nous vioisons la volonté la plus chère — crime contre ces êtres innocents que Dieu appelle à la vie et qui, par notre faute, n'ont pu y arriver. — crime contre le pays, dont la sécurité et la mission incomparable auprès des autres peuples seront compromises par la diminution progressive du nombre des enfants. »

Encore une fois, si c'est de vous que vous parlez, très bien, faites votre « mea culpa ». Nous, nous considérons comme un crime de faire des enfants qui seront des souffre-douleur toute leur vie ou qui seront massacrés par milliers comme en Chine, en Espagne et partout où la guerre et le chômage sément la misère, la souffrance et la mort.

La rédaction de la « Revue de la Famille » a jugé bon de préciser votre pensée en faisant allusion à l'avortement comme à un véritable assassinat.

Comme cela découvre bien votre pensée, votre désir de pourchasser contre les pauvres femmes qui, effrayées par une perspective de misère et de souffrance que présente à leurs yeux la venue d'un pauvre innocent, accomplissent cet acte également répréhensible, mais moins criminel, à nos yeux, que celui que vous glorifiez dans l'assassinat collectif qu'est la guerre qui ne supprime pas des vies à venir, mais des vies réelles, non pas des fœtus mais des hommes.

Ce qui est un crime horrible, c'est de mettre au monde des êtres condamnés d'avance à mourir avant l'âge, après un long martyre subi sur le calvaire d'une existence sans charme, torturés par la misère et la tuberculose.

Ce qui est un crime, c'est de dire, au nom d'un Dieu, que vous dites de BONTE, que c'est l'amour du plaisir et de la liberté, la peur de la peine, l'égoïsme en un mot, qui sont les vrais ennemis de la famille nombreuse.

C'est peut-être pour cela que vous n'en avez pas, tout au moins à votre charge ?

Et vous recherchez le remède dans la propagation de la vie et la création d'un foyer par leur véritable et grand aspect. C'est, dites-vous, une vraie mission que Dieu donne à l'homme, c'est par le sacrifice qu'il faut la réaliser. Il faut l'accepter sous peine de ne plus être un homme dignifié de ce nom.

C'est bien pourquoi nous ne pouvons vous reconnaître un sexe.

Vous dites enfin que vous croyez que le honneur vrai et la paix sociale ne reviendront parmi nous qu'avec la culte de la famille.

Nous, nous pensons que la paix sociale n'existe que lorsque tous les individus sur terre auront l'existence assurée dans la plénitude des possibilités et que tous les charlatans de votre espèce auront fait place à d'honnêtes pères de famille qui n'auront plus les soucis qui nous accablent aujourd'hui, l'exploitation de l'homme par l'homme ayant cessé d'exister, toutes les causes de misère, les souffrances morales et physiques qui en découlent ayant disparu. Il n'y aura d'autres raisons de limiter les naissances que celles dictées par les docteurs et les services sanitaires.

Au lieu de conseiller aux autres de créer et de procréer, commencez par donner l'exemple, messieurs les ensoutans, ou alors, fermez-la — les conseillers ne sont pas les payeurs i

La Fédération des Fonctionnaires doit-elle disparaître ?

par DELACARCE

Nal tout entier, que le versement unique fait par les sections pour chacun de leurs adhérents, comprend la cotisation à la F. des F. et qu'une section qui diminue de sa propre autorité ce versement unique, se place hors de la légalité syndicale.

Mieux, et Hagnauer l'a écrit lui-même le S. N. des instituteurs est plutôt une Fédération syndicale déportuaux.

Mais sera-t-il possible de porter à l'ordre du jour du prochain congrès confédéral, cette question ? Dans une organisation aussi hiérarchique, aussi peu démocratique que la C. G. T. cela nous paraît difficile, et nous comprenons fort bien, ne serait-ce que pour cette raison que des sections départementales d'instituteurs soient à la veille de se refaire de la F. des F.

Roger Hagnauer n'interviendra pas au congrès de juillet pour la disparition de la Fédération des Fonctionnaires. Rapporteur, il a choisi une position moyenne qui se caractériserait par les quatre points suivants :

1^e Diminution de la cotisation à la Fédération des Fonctionnaires, par la suppression du service obligatoire, de la « Tribune des Fonctionnaires » ;

2^e Adhésion éventuelle de la Fédération Postale à la Fédération des Fonctionnaires ;

3^e Obligation pour tous les membres de la F. des F. de remplir intégralement toutes leurs charges confédérales ;

<i